

... quand la guerre a commencé vous étiez...

- Il est né en 1914...
- ...
- ...
- ...
- ...
- ...

CLASSE DE TROISIEME F

- ...
- ...
- ...
- ...
- ...

TRANSCRIPTION DE LA DISCUSSION ECHANGEE AVEC UN ANCIEN COMBATTANT DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE. (Première Partie).

- ...
- ...
- ...
- ...
- ...

- ...
- ...
- ...
- ...
- ...

- ...
- ...
- ...
- ...
- ...

- ...
- ...
- ...
- ...
- ...

Monsieur Cotineta bien voulu venir pour que vous lui posiez des questions sur la guerre 14-18, puisqu'il l'a faite. Je précise qu'il a 84 ans ... Donc, quand la guerre a commencé vous aviez...

- 14 ans ;;; non... (hésitations)
- Monsieur Cotinet est né en 1898, donc il avait 16 ans.
- Où étiez vous quand la guerre a éclaté?
- J'habitais Thiers/Thève.
- Quelle a été votre réaction en l'apprenant?
- J'ai été m'engager à Compiègne. J'ai contracté mon engagement. Quand j'ai revenu à la maison, j'ai dit au revoir...
- Vous n'aviez pas l'âge d'aller à la guerre quand elle a éclaté.
- J'ai pas été mobilisé. Je me suis engagé en 1916.
- Quand vous avez eu 18 ans. Avant vous n'auriez pas pu... Quand la guerre a éclaté, qu'est-ce que vous faisiez?
- J'étais dans l'agriculture. On avait des terres par là-bas. Je cultivais des asperges.
- Vous souvenez vous comment vous avez appris qu'il y avait la guerre?
- Non, c'est loin... je me rappelle des exodes, quand on se sauvait... tout le monde se sauvait et laissait tout dans les maisons.
- En 14 vous vous êtes sauvé?
- On a pu se sauver en vélo. On a évacué le pays; tout le monde avait peur...
- Pourquoi aviez-vous peur?
- Il y avait les Allemands dans Senlis; ils mettaient le feu A Chamant, il y avait les tombes des fusillés... des mineurs...
- Donc, tout le monde s'en allait...
- Oui, c'était la pagaille complète....
- Vous vous rappelez surtout de ça, la pagaille...
- Oui.
- Pourquoi vous êtes-vous engagé?
- Je voulais être soldat... un patriote... pour défendre la patrie.
- c'est cela qui vous a fait partir?
- Oui.
- Quand vous êtes parti, les Allemands n'étaient pas à Thiers/Thève?
- (réponse incompréhensible).
- Vous vous êtes engagé par patriotisme.
- Oui.
- Où avez-vous commencé à faire la guerre?
- J'étais dans l'artillerie.
- C'est vous qui avez choisi l'artillerie, pourquoi?
- Parce que j'aime bien les chevaux. et il y avait les chevaux. J'aimais mieux les chevaux qu'autre chose...
- Vous m'avez dit que c'était moins dangereux...
- Il avait des fois ~~XXXX~~ où c'était moins dangereux que l'infanterie, parce qu'on était un peu plus derrière.
- Il y avait moins de risques?
- Oh, il y avait des bombes... des bombes incendiaires qu'étaient dangereuses.
- Donc, engagement à 18 ans dans l'artillerie parce que vous étiez patriote.
- Comment étiez-vous habillé?
- En bleu horizon... C'est un peu comme... la jeune fille là-bas... c'est pas vraiment bleu... on avait des masques à gaz, aussi pour les chevaux... On avait des bottes dans l'artillerie à cheval...

- Les fantassins, eux, avaient des bandes molletières...
- Oui, mais nous, avec les chevaux, on avait les bottes.
On avait un casque, un masque à gaz et un masque à gaz pour les chevaux...

(Suit une question très confuse sur les différentes "périodes" (?) qu'il a connu pendant la guerre...)

- Vous avez fait le Chemin-des-Dames?
- Oui... il y a encore la place où les allemands sont rentrés dans un souterrain, comme une cave et d'un seul coup, toutes les lumières sont sautées... alors personne n'y voyait plus rien... les allemands et les français... baionettes au canon pour savoir qui était devant eux... Ils se sont entretués...
- Parce qu'il n'y avait plus de lumière?
- Oui, d'un seul coup...
- C'était une cave, une ancienne carrière, peut-être?
- Elle existe toujours?
- C'était grand?
- Oui, c'était grand... la nuit on n'y voyait rien... ça existe toujours.
- C'est un épisode dont vous vous souvenez...
- Oui...
- Est-ce que vous avez fait Verdun?
- Non, on était trop jeunes... moi, c'est à partir de 16...

(suit un résumé des événements précédant le Chemin-des-Dames).

- Quand il s'est engagé, est-ce qu'on lui a appris à tirer au canon?
- A Senlis, on s'entraînait.
- Vous êtes allé faire vos classes à Vincennes...
- Oui, où Mata-Hari a été fusillée...
- Racontez-nous cette affaire de Mata-Hari.
- Mata-Hari c'était là... je m'en rappelle parce que j'étais à Charenton. On venait comme garde d'honneur...
- Qu'est-ce que c'était?
- On lui a rendu les honneurs aux fusillés... Au poteau d'exécution elle n'a pas voulu qu'on la... je m'en rappellerai toujours... elle a pas voulu qu'on l'attache pour pas qu'elle tombe par terre. Vous savez ce qu'elle a dit? Elle a dit "Ils sont beaux et gentils ces petits soldats français."
- Vous étiez là uniquement pour rendre les honneurs? Vous n'avez pas tiré?
- C'est-à-dire qu'on avait le fusil aussi... mais on pouvait pas dire c'est moi qui l'ai tuée. Y'en a qu'on des balles à blanc exprès...
- Vous avez tiré, quand même?
- On tire, mais vous pouvez pas lire c'est moi qui l'ai tuée.
- C'est ce qu'on appelle une garde d'honneur...
- Oui...
- Vous saviez qui était Mata-Hari? Quand on vous a dit de fusiller cette dame...
- Nous on ne savait pas au juste ce que c'était... On parlait de Mata-Hari... Mata-Hari partout... soi-disant qu'elle venait pour soigner... des inventions pour pouvoir être là, quoi...
- Elle avait trahi en quelque sorte...
- Oui.. c'était une traître... elle faisait des simulacres d'être avec nous, mais c'était pour nous dénoncer...
- Donc, elle a été fusillée. Avez-vous participé à d'autres pelotons?

- Avez-vous participé à d'autres pelotons?
- Non, juste Mata-Hari...
- Mais vous m'avez dit "on a même fusillé des gars de Verdun".
- Oui on a fusillé des gars qu'avaient fait Verdun. C'était des gars du Midi. Ils voulaient se révolter... que c'étaient toujours les mêmes qui marchaient.
- Ils en avaient marre...?
- Ouais, mais à la guerre, ceux qui refusent de marcher, ils y passent...
- Comment ça?
- On les fusille et c'est tout...
- On en a pas trop fusillé, non ?
- Oh, il y en a eu pas mal de fusillés... oui... y'en a qu'on été enterré tout vivant dans les caves par des effondrements de bombes... en dernier, y avait les bombes incendiaires... y a vait tout... ça devenait de plus en plus mauvais...
- Ça vous a choqué de voir qu'on fusillait des gars de Verdun?
- Oui... c'était pas beau à voir... on savait pas si ça n'allait pas être notre tour...
- Pour le peloton, vous chargiez votre fusil vous mêmes?
- Oui... mais on savait pas si c'était de bonnes balles... Comme ça on pouvait pas dire, c'est moi qui l'ai tué...

- Parlez-nous de votre canon de 75.
- Oh, c'était le meilleur... Parfois j'étais chargeur, mais souvent, j'étais pas beaucoup aux pièces. Avec le Lieutenant Henri on allait en première ligne, dans les tranchées entre les Boches et nous pour repérer, pour signaler...
- Pour voir sur quoi il fallait bombarder?...
- Et aussi pour dire la distance de tir, trop court et trop long...
- Il ne fallait pas taper dans vos lignes, alors comment signaliez vous?
- Il y avait la communication...
- Le téléphone?
- Oui... et des fusées pour.... si c'était du gaz, c'était une couleur... ils avaient du gaz aussi, il n'y avait pas que nous... on envoyait une fusée pour allonger ou pour raccourcir...
- Mais les allemands pouvaient savoir...
- On changeait... c'était pas toujours les mêmes, sinon ils auraient été au courant... ils étaient aussi fins que nous... fallait pas s'amuser à regarder dans un créneau... ils avaient des rétroviseurs...
- Le canon, il tirait à combien?
- Oh, pas très loin... ça dépendait de la distance...
- Vous étiez combien sur une pièce?
- Au moins six... Le ravitailleur allait chercher les obus à l'arrière... on jetait pas les douilles... on récupérait tout...
- Pour les recharger?
- Non, j'sais pas... pour le cuivre... on cherchait à faire des économies de tout. On savait pas combien ça allait durer...
- Il y avait combien de chevaux pour une pièce?
- Il y avait six chevaux... en dernier il n'y en avait plus que quatre... il y avait moins de chevaux.
- Vous avez vu de plus grosses pièces que le 75? On dit toujours aux élèves que les allemands avaient de plus gros canons que les français...
- Oui... la grosse Bertha...
- Les français en avaient des gros canons comme ça?
- Les allemands les ont eus en premier... on entendait le bruit... on entendait les rails qui filaient sur Paris...

CLASSE DE TROISIEME F

DEUXIEME PARTIE DE LA TRANSCRIPTION
DE LA CONVERSATION AVEC UN ANCIEN
COMBATTANT DE LA GUERRE 14/18.

Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis

- Avez-vous participé à la construction d'une tranchée?
- Tout le monde a participé parce que c'était pour se cacher... On mettait des cales si ça s'effondrait...
- Ily avait aussi des petits abris dans lesquels les soldats devaient manger.
- Il y avait une espèce de cantine... On se débrouillait comme on pouvait...
- Vous avez des souvenirs? Vous dites on se débrouillait...
- Comment mangiez-vous, qui s'occupait de tout ça?
- On mangeait quand on nous en apportait... il y avait le ravitaillement... avec des chevaux....
- C'était bon?
- Pas mauvais... on mangeait ce qu'on pouvait...
- On raconte beaucoup q'on donnait du vin aux soldats...
- S'il n'y avait pas de pinard, il n'y avait pas de soldat...? en a qui s'endormaient avec le pinard... Surtout quand on était en tête... ils n'avaient pas le moral... ils disaient "j'en ai marre, j'reste couché là..." il y a eu de drôles de passages...
- On vous donnait du pinard pour vous remonter le moral?
- C'était l'habitude... la gnôle... ils mettaient souvent de l'éther pour nous exciter...
- Vous aviez l'impression qu'on vous excitait?
- Oui, pour nous énerver ... et pour les chevaux...
- Vous pensez que les chevaux souffraient autant que les hommes?
- Plus que nous... on prenait leur paille pour mettre en dessous de nous... Y avaient rien à bouffer... ils allaient comme ça, attachés... quand on battait en retraite, qu'on était fatigués, ou des fois, des moments d'arrêt, on se mettait par terre, puis on attachait le cheval à son bras... on s'endormait comme ça...

- Comment avez-vous su que la guerre était terminée? Vous étiez où?
- J'étais dans l'Aisne...
- On vous l'a dit? Des officiers sont venus vous l'annoncer?
- On était là-bas entre (inaudible)... on nous a dit: "Faut tenir bon! Les Américains arrivent!" ... puis finalement quand on les a vu arriver, tout le monde sautait et dansait... on a dit "ça y est, c'est fini, ce coup-ci!"...
- C'est quand vous avez vu les américains que...
- Oui on a dit: " ça y est, y sont foutus les boches..."
- Vous vous rappelez des Américains? Pourquoi aviez-vous tellement confiance en eux? Ils étaient mieux équipés, plis jeunes, plus en forme?
- On sentait qu'on était soutenus... qu'on n'était plus seuls... on avait des copains...
- Vous en avez vu des Américains?
- Cui!
- Ils étaient au milieu des troupes françaises? Comment ils étaient, mieux équipés?
- Ils avaient tout ce qu'il fallait...

(Il sort des photos et des paiers...)

LECTURE DE LA CITATION A L'ORDRE DU REGIMENT.

Citation à l'Ordre du Régiment.
le 7 Mars 1919

Le Brigadier Cotinet Alphonse,
n° matricule 10760 de la 6ème Batterie,
Brigadier consciencieux et brave, a toujours été
pour ses hommes un exemple de calme et de courage.

Signé, le Chef d'Escadron,
Commandant la 12ème Région d'Artillerie.

- Vous étiez Brigadier?
- Oui, après, j'ai passé sergent.
- Vous aviez eu ce grade pour quelque chose de particulier?
- Non... j'ai fait ma préparation militaire à Senlis...
- vous aviez des hommes sous vos ordres?
- Oui...
- Un brigadier, ça commande quoi?
- C'était pour les chevaux... Y en avait pour le nettoyage des chevaux... les autres, c'était pour autre chose...
- Vous commandiez ceux qui s'occupaient des chevaux?
- Oui, je passais voir si tout était bien propre... s'il y avait ce qu'il fallait... fallait qu'ils mangent et on avait besoin d'eux...
- Vous avez eu des médailles?
- Oui!
- Montrez-les nous!
- Celle-là vient directement du Président de la République...
- Vous l'avez reçue le 11 Novembre dernier? (1982)
- Oui...

LECTURE DU DECRET SIGNED CH.HERVU. POUR LA MEDAILLE MILITAIRE.

- Et celles-là?
- C'est tout mélangé...
- Qu'est-ce-que ça représente?
- Je ne peux plus rien expliquer là-dessus.
- On vous les a données pendant ou après la guerre?
- C'était après qu'on a eu tout ça...

- Avez-vous été découragé?
- Pas vraiment, mais on commençait à dire: "c'est toujours les mêmes qui marchent... le Français est rouspéteur... on rouspétait mais on avançait toujours..."
- Certains avaient peur?
- Oh, oui! Y en avait un qu'était avec moi à Vincennes... il avait la trouille... ça a pas raté, deux jours après.... ceux qui avaient peur, c'est ceux qui trinquaient en premier... je sais pas pourquoi...
- Ca se comprend qu'on aie eu peur, non?
- Quand on est part, qu'on est excité, avec ce qu'ils mettaient dans la gnôle, on n'y pense pas... enfin... y en a qui y pensent... mais huit sur dix y pensaient pas...
- Tellement ils sont énervés?
- Oui, par le poudre et tout...ça excite... et ce qu'ils mettaient dans la gnôle...je ne sais pas...
- C'était de la mauvaise eau-de-vie...
- Ah non!!!... elle était bonne à boire!

- Avez vous été blessé?
- J'ai été blessé, mais pas à la guerre...
- Vous avez eu des camarades de blessé?
- Oh, là là, oui...
- Avez vous beaucoup de vos camarades qui sont morts?
- Oh oui... des copains et des amis...
- Dans votre régiment?
- J'avais un neveu dans l'artillerie...
- Il y avait des artilleurs qui mouraient...
- Ben oui... quand ça nous tombait dessus... les bombes incendiaires lancées par avion... ça mettait le feu...
- Il y avait des bombes avec du gaz...
- Ce gaz faisait mourir?
- On avait les masques pour nous et les chevaux...ça coupait la respiration.
- A Thiers/Thève, il y a beaucoup de gens qui sont morts à la guerre 14/18?
- Oui...y en a deux qu'on parti... on a jamais eu de nouvelles, peut-être qu'ils sont morts enterrés vivants... c'est marqué sur le monument...
- On ne sait pas ce qu'ils sont devenus?
- Non...
- Beaucoup de blessés? amputés?
- Des amputés il y en a eu... un bras de moins quoi...

(Intervention de M. Deuil sur un pensionné de Thiers/Thèves, pensionné à 80 % et manchot...)

- D'où venaient les mutilations? Des obus?
- Oui... et les balles, ça suffisait, une balle...
- Quand l'obus explosait, à combien de mètres ça faisait quelque chose?
- Un sacré rayon... ça envoyait des éclats... un éclat ça suffit pour être tué...
- Quand on était blessé, on était soigné comment?
- Les brancardiers venaient... les brancardiers étaient pas fait prisonniers on les respectait...
- On emmenait le blessé où? Pas d'hôpital, j'imagine?
- Non!... quand on était au front, les brancardiers y étaient comme nous...
- Il emmenaient les blessés où?
- Ils les emmenaient pas... ils les soignaient là, puis ils les emmenaient à l'arrière... J'sais pas ce qu'ils en faisaient après... ils étaient en sécurité à l'arrière?...

- Quand vous êtes rentré à la fin de la guerre, comment avez-vous été accueillis?
- C'était la fête partout.... chez moi et les autres, on était heureux.
- Vous êtes rentré combien de temps après la fin? On parle du 11 novembre... mais vous n'êtes pas rentré tout de suite...
- (...)
- Quand vous êtes rentré, c'était le fête?
- Tout le monde disait: "c'est fini, c'est fini, on les a eu".... c'était la foire! ... Y AVAIT DE QUOI, AUSSI, HEIN?.....

- Quand vous étiez au front, vous aviez des permissions?
- On avait les permissions régulières...
- Comment ça se passait à Thiers/Thève en permission?
- (...) à l'évacuation y a eu beaucoup de ~~xxxix~~ pillage... dans les maisons. c'étaient pas les Allemands qui volaient le linge et les draps... c'est ceux qui avaient réussi à se cacher... il y en a eu des vols et des vols.
- Pendant que les hommes étaient au front, comment ça se passait à Thiers?
- Ben, les femmes travaillaient... fallait bien... si elles voulaient manger... elles travaillaient la terre... il y avait pas d'usine... Elles faisaient pousser à manger...
- C'était dur pour les femmes?
- si elles voulaient manger, fallait bien qu'elles grattent...(rires)
- Les jeunes aussi?
- Tout le monde y mettait du sien...
- Vous aviez assez de permissions?
- Ca allait...

- Au front, quand vous aviez du temps libre, que faisiez vous?
- On jouait aux boules ou n'importe... comme quand on joue chez soi...
- Vous étiez sous des tentes?
- Dans les tranchées...il y avait des trous larges...il y avait des excavations...
- C'est là-dedans que vous dormiez et mangiez?
- Oui, on mangeait dehors quand c'était calme... à cette époque on entendait les avoins ...et on rentrait...comme des lapin!
- Ca ne devait pas être très propre?
- On nettoyait...
- Il n'y avait pas d'eau, de WC...
- Non...
- C'était dur comme vie... pour se tenir propre...
- On faisait comme on pouvait...pas d'eau, ben l'avitaillement y en apportait de l'arrière?...avec les chevaux...tout ce qu'il fallait... Le ravitaillement amenait tout la nuit... pas le jour... on était trop repérés... Les allemands bombardaient...
- Les Allemands, au Chemin-des-Dames, étaient sur une hauteur...
- Un plateau?? Ca faisait une descente...les français étaient au fond...

Rappel de l'historique du Chemin des Dames et fin de la bande.
